

Autour de 1817 : Fiodor Glinka et ses contextes

LEONID HELLER

Le moment que nous examinons semble se situer en dehors du calendrier des grandes dates historiques. Or, à l'approcher de près, on s'aperçoit combien valable reste cette simple règle de toute recherche et surtout, de toute recherche historique : plus on fixe l'attention sur un point, aussi insignifiant puisse-il paraître, plus on y découvre de choses. Les non-événements cachent une profusion de petits faits qui ont ou peuvent avoir de grandes conséquences. L'année 1817, c'est une évidence, est grosse du soulèvement décembre. Mais elle est aussi un important carrefour de l'évolution culturelle et littéraire. Sur ce carrefour, en Russie, Fiodor Glinka est bien visible.

Cette curieuse figure a émergé dans notre champ de vision il y a presque un quart de siècle, lorsque nous préparions avec Michel Niqueux un ouvrage sur l'utopie en Russie¹. Nous avons consacré quelques pages à l'utopie maçonnique du premier quart du XIX^e siècle ; Fiodor Glinka en était un représentant majeur. C'est dans cette optique que nous abordions ses *Lettres d'un officier russe*

1. Léonid Heller & Michel Niqueux, *L'Histoire de l'utopie en Russie*, Paris, PUF, 1995.

(*Pis'ma russkogo oficera*), publiées en 8 petits volumes en 1815-1816², ainsi que leur suite, *Lettres à un ami (Pis'ma k drugu)*, dont l'édition en deux volumes s'achève précisément en 1817³. Pour un historien de la littérature, ces ouvrages sont une aubaine ; deux ou trois années plus tard, nous leur avons consacré un article à part⁴. Nous y décrivions la fusion qu'avait opérée Glinka de divers registres poétiques, épiques et documentaires. À la voix du narrateur, personnage moderne, épris des Lumières et doté d'une sensibilité sentimentaliste, il a intégré une rhétorique aux intonations bibliques. On note également une fusion de différentes couches du russe littéraire, depuis le nouveau style karamzinien jusqu'au slavon. Ainsi, dans le fameux débat entre les chichkovistes et karamzinistes qui faisait encore rage en 1817, Glinka se rapprochait en les devançant de ces « archaïstes-novateurs » romantiques si bien décrits par Iouri Tynjanov⁵, qui renouvelaient l'ancienne poétique du sublime pour exprimer leurs hautes idées du destin de la Russie.

Les innovations de Glinka, outre l'aspect purement stylistico-linguistique, consistaient à combiner de multiples modèles génériques ; nous avons tenté de faire une liste de ces derniers, depuis le journal intime et les tableaux de batailles jusqu'au récit parénétiq ue du type karamzinien et aux descriptions épigraphiques et ekphrasiq ues. Glinka nous a du reste paru le plus inventif dans ce dernier domaine : ses descriptions de tableaux et de sculptures, chargées d'une sorte de violence narrative, sont bien différentes de celles,

2. F. Glinka, *Pis'ma russkogo oficera o Pol'se, Avstrijskix vladenijax, Prussii i Francii, s podrobnym opisaniem poxoda Rossijan protivu Francuzov, v 1805 i 1806, takze otečestvennoj i zagraničnoj vojny s 1812 po 1815 god. S prisovokupleniem zamečanij, myslej i rassuždenij vo vremja poezdki v nekotorye otečestvennye gubernii* [Lettres d'un officier russe sur la Pologne...], M., tip. Selivanovskogo, t. I-VIII, 1815-1816. De nombreuses éditions (plus ou moins abrégées) ont vu le jour par la suite. Par exemple : F. Glinka, *Pis'ma russkogo oficera* [Lettres d'un officier russe], M., Moskovskij rabočij, 1985.

3. F. Glinka, *Pis'ma k drugu, soderžaščie v sebe zamečanija, mysli i rassuždenija o raznyx predmetax* [Lettres à un ami...], SPb., tip. K. Kreja, t. 1-2, 1816-1817. Également souvent réédité au XX^e siècle. Par exemple : F. Glinka, *Pis'ma k drugu* [Lettres à un ami], M., Sovremennik, 1990.

4. Leonid Heller, « Genre – Thème – Style – Genre ». Les synthèses de Fiodor Glinka », in A. Davidenkoff (éd.), *L'espace poétique. En hommage à Efim Etkind*, *Revue des études slaves*, LXX (3), 1998, p. 575-592.

5. Ju. Tynjanov, *Arxaisty i Novatory* [Les Archaïstes et les Novateurs], L., Priboj, 1929 (reprint Ann Arbor, Ardis, 1985).

sages, statiques et peu personnelles de ses contemporains, un Fonvizine ou un Karamzine. Le style ekphrastique de Glinka annonce autant Gogol que l'Isaac Babel des nouvelles de *La Cavalerie rouge*.

Par ailleurs, on perçoit dans les *Lettres* de Glinka les germes de toutes les grandes questions qui vont agiter le XIX^e siècle, à commencer par l'idée slavophile qui se nourrit de l'image d'un choc apocalyptique entre les civilisations russe, authentique et forte, et française, ou européenne, fausse et déclinante.

De la biographie de Glinka (consultable sur *Wikipedia*) retenons que, très actif aux étapes initiales du mouvement décembriste, il s'en détache lorsque ce dernier se radicalise et qu'il ne participe pas au soulèvement ; il sera néanmoins exilé en Carélie. Un sentiment mystique, perceptible déjà dans ses *Lettres*, qu'il doit autant à sa foi orthodoxe qu'à son piétisme fortement teinté de métaphysique maçonnique, ne fait que se renforcer et s'approfondir avec le temps. Il écrira de la poésie religieuse, souvent inspirée par l'Ancien Testament⁶. Il publiera un volume de textes allégoriques⁷. En 1861, il produit sa dernière œuvre importante, une épopée évangélique à la manière d'un Klopstock, *La Goutte mystérieuse*.

Considéré avec quelque condescendance, à la suite de Pouchkine qu'il admire mais qui le place, lui, à la fin de son alphabet des mérites poétiques⁸, Fiodor Glinka a tout de même influencé aussi bien Gogol que Tolstoï. Mis en musique, certains de ses poèmes ont presque acquis le statut de folklore, comme « Voici que file une hardie troïka » (« Vot mčitsja trojka udalaja »). Ses *Esquisses sur la bataille de Borodino* sont lues jusqu'à nos jours. Paradoxalement, il est devenu « un poète pour toutes les saisons », on le réédite sous tous les régimes, depuis les années staliniennes jusqu'à l'époque post-

6. F. Glinka, *Opyty sijaščennoj poëzii* [Essais de poésie sacrée], SPb., tip. Dep. nar. prosv., 1826. Partiellement repris dans F. Glinka, *Pis'ma k drugu, op. cit.*

7. F. Glinka, *Opyty allegorij, ili Inoskazatel'nyx opisanij, v stixax i proze* [Essais allégoriques ou descriptions figurées en vers et en prose], SPb., Voen. tip. Gl. štaba, 1826 (réed. *Opyty allegorij, ili Inoskazatel'nyx opisanij, v stixax i proze*, M., RGGU, 2009).

8. Le prénom Fiodor s'écrivait en russe avec thêta, avant-dernière lettre de l'alphabet cyrillique. Fiodor Glinka signait souvent ses textes publiés de cette seule lettre. En jouant là-dessus dans sa célèbre épigramme, Pouchkine appelle Glinka « žica v poëtax », *ijitsa* (upsilon) étant la toute dernière lettre de l'alphabet. Voir A. Puškin, « Na F. N. Glinku » [Sur F. Glinka], *Polnoe sobranie sočinenij v 10 tomax*, M., L., AN SSR, 1950, t. 2, p. 305.

soviétique : ses *Lettres*, surtout, se prêtent facilement à des commentaires et des manipulations idéologiques.

Lorsque nous écrivions l'article en question, les rééditions étaient là, mais il existait peu d'études détaillées sur son œuvre. Aujourd'hui, la situation a changé, du moins sur ce point. Des études se multiplient. Sur le site *eLibrary* qui recense des articles académiques, nous avons trouvé, pour la dernière décennie, une trentaine de travaux explicitement consacrés à différentes facettes de l'œuvre de Glinka, le plus souvent à ses poèmes religieux⁹. On a notamment réhabilité *La Goutte mystérieuse* à laquelle en son temps l'encyclopédie Brockhaus et Efron refusait toute valeur artistique¹⁰. On se met à utiliser Glinka pour introduire à l'école la « parole pieuse de la poésie russe » (*molitvennoe slovo russkoj poëzii*)¹¹. Mais il y a d'autres recherches. Ainsi, Iouri Orlitski, un savant des plus sérieux, voit-il dans les allégories de Glinka les premiers pas russes dans le genre du poème en prose¹².

Notre intention est ici de placer Glinka dans le contexte de l'année 1817 ; nous allons cependant déborder cette date ici ou là, puisqu'il est impossible de faire des excisions aussi nettes dans la matière historique. Nous serons bref au maximum.

En 1817, une révolution est déjà là, présente à tous les esprits : c'est celle qui, en 1812, transforme d'abord l'Espagne ayant résisté à Napoléon et qui se prolonge et se propage dans ses colonies en

9. Voir I. Kozlov, « Xudožestvennoe voploščenie religioznoj kartiny mira: opyty svjaščennoj poëzii F. N. Glinki » [L'Incarnation artistique du tableau religieux du monde : les essais de poésie sacrée de F. N. Glinka], in *Klassičeskaja slovesnost' i religioznyj diskurs. Sbornik naučnyx statej*, Ekaterinburg, UFI, 2007, p. 84-101.

10. M. Malaev, « Fëdor Nikolaevič Glinka », *Ènciklopedičeskij slovar' Brokgauz i Efron*, t. 8a, SPb, Efron, 1893, p. 855. Voir O. Sergeeva, « Biblejskij parallelizm v poëme F. N. Glinki *Tainstvennaja kaplja* (Slovo-Obraz-Svet) » [Le parallélisme biblique dans le poème de F. N. Glinka *La Goutte mystérieuse*. Parole-Image-Lumière], *Problemy istoričeskoj poëtiki*, 10, 2012, p. 77-85.

11. Voir E. Galickix, « “Molitvennoe slovo russkoj poëzii” na urokax literatury v 11 klasse » [La parole pieuse de la poésie russe dans les leçons de la littérature en classe], in *Pravoslavie i russkaja literatura. Sbornik naučnyx statej*, Arzamas, NNGU, 2016, p. 350-359.

12. Ju. Orlickij, « Opyty allegorij, ili inoskazatel'nyx opisaniij, v stixax i proze F. Glinki i tradicija žanra “Stixotvorenij v proze” v russkoj literature » [Essais allégoriques ou descriptions figurées en vers et en prose de F. Glinka et le genre des poèmes en prose dans la littérature russe], in F. Glinka, *Opyty allegorij...*, *op. cit.*, 2009, p. 246-264.

Amérique du Sud. En 1817, Bernardo O'Higgins et José de San Martín traversent les Andes, Bolivar gagne la bataille d'Angostura ; les revues russes suivent avec attention les mouvements des insurgés. La contestation gonfle en Italie, des révolutionnaires, tel Philippe Buonarroti, l'organisent à travers le double réseau de carbonari et de loges maçonniques qui ira s'étendre jusqu'en Pologne. En 1817 sont adoptés, préparés par Pavel Pestel, futur chef de l'insurrection décembriste, les statuts de la première société secrète russe, L'Union du Salut (*Sojuz Spasenija*), créée un an auparavant. Le colonel Fiodor Glinka est parmi ses membres actifs¹³. Il fera encore partie de la direction de L'Union du Bien public (*Sojuz Blagodenstvija*) issue de L'Union du Salut en 1818 et participera aux séances de la célèbre *Lampe verte*, une sorte d'extension littéraire du bouillonnement décembriste.

L'année 1817 est également celle de la préparation du Congrès d'Aix-la-Chapelle qui aura lieu entre septembre et novembre 1818 et marquera le départ des armées d'occupation (dont la russe, bien entendu) du sol français et la cooptation de la France royale ressuscitée dans la Sainte-Alliance. L'atmosphère de ces années est de ce point de vue bien particulière. On se souvient que Glinka a publié ses *Lettres d'un officier*, à partir de 1808, dans le *Messenger russe* (*Russkij vestnik*), une revue qui venait d'être fondée par son frère Sergueï, une autre personnalité de l'époque, pour s'opposer à l'influence européenne et surtout française, diffusée notamment par le fameux *Messenger de l'Europe*, fondé par Karamzine. On sait que d'autres revues apparaissent alors avec le même objectif patriotique, tel *Le Fils de la Patrie* (*Syn otečestva*) créé en 1812 par Nikolai Gretch, grammairien et éditeur libéral qui publiera entre autres des poèmes de Glinka. Or, en 1817, le *Messenger de l'Europe* se lance dans la publication des *Notes de campagne d'un officier russe* d'Ivan Lajetchnikov¹⁴, émule de Glinka, tandis que, par exemple, *Le Fils de la patrie*

13. Pour les détails du parcours maçonnique et décembriste de Glinka, voir M. Nečkina, *Dviženie dekabristov* [Le Mouvement des décembristes], M., Nauka, 1955 ; A. Ščerbakov, *Dekabristy. Bespredel po-russki* [Les Décembristes. L'arbitraire à la russe], M., Olma Press Grupp, 2010.

14. I. Lažečnikov, *Poxodnye zapiski russkogo oficera. Otryvki* [Notes de campagne d'un officier russe. Fragments], *Vestnik Evropy*, 1817, vol. 93-94 (mai-juin, juillet-août).

remplit sa rubrique littéraire presque entièrement avec *Les remarquables aventures du chevalier Rivoyre de Saint-Hippolyte*¹⁵.

Malgré leurs déclarations, la plupart de revues suivent à la fois le modèle éditorial et la mode culturelle venus de France. Et Fiodor Glinka, ce grand promoteur de la russité, traduit en 1816 l'ouvrage de Girard de Propiac, *Le Plutarque des jeunes demoiselles* (paru en 1810)¹⁶. On reviendra sur l'activité pédagogique de Glinka. Pour l'instant, on est dans cette ambivalence fondamentale qui caractérise la première partie du règne d'Alexandre I^{er} et qui se traduit également dans la politique : tout en cherchant à restaurer les valeurs de la royauté, le tsar aspire à diriger l'Europe vers la modernité. Aussi, le processus de l'abolition du servage est-il lancé en 1816 dans les gouvernements baltes ; en 1817, on libère les serfs de la Courlande. La question paysanne s'impose depuis la guerre. En 1818, Fiodor Glinka publie un « conte pour le peuple » : *Lucas et Maria (Luka da Mar'ja)*¹⁷, une des premières tentatives d'intégrer à la prose la voix populaire, le conteur stylisé (*skazitel'*) et sa parole, autrement dit, d'élaborer le *skaz*, une technique narrative promise à un bel avenir.

L'année 1817 est celle où l'on place conventionnellement le début de la guerre du Caucase, sa « reconquête » ayant été confiée au général Ermolov l'année précédente. Ce n'est certainement pas un hasard si une Société des gens d'armes (*Obščestvo voennyx ljudej*) est créée auprès de l'État-major de la Garde impériale à Saint-Pétersbourg, pour encadrer une réflexion théorique et critique sur l'art de la guerre. La société dispose d'une grande bibliothèque ; sa *Revue militaire (Voennyj žurnal)* est dès sa parution en 1817 éditée par

15. « Dostoprimečatel'nye priključenija kavamera Rivuara-Sent-Ippolita » [Les Aventures extraordinaires du chevalier Rivoyre de Saint-Hippolyte], *Syn Otečestva*, 1817, vol. 25-36. Voir Rivoyre de Saint-Hippolyte, *Histoire de la marine française et de la loyauté des marins français sous Bonaparte*, Paris, Eymery, 1814. On trouvera l'histoire de Rivoyre dans Maurice Loir, *Études d'histoire maritime. Révolution, Restauration, Empire*, Paris-Nancy, Berger-Levrault, 1901.

16. K.Ž.F. Žirar de Propiak & Katrin Žozef Ferdinand, *Plutarx dlja molo-dyx devic, ili kratkija žizneopisanija slavyx žen*, traduit du français par F. Glinka, M., tip. Selivanovskogo, 1816.

17. F. Glinka, *Luka da Mar'ja. Narodnaja povest'* [Lucas et Maria. Un récit populaire], M., Universit. tip., 1845. Voir aussi F. Glinka, *Luka da Mar'ja, Pis'ma k drugu, op. cit.*, p. 376-386.

Fiodor Glinka¹⁸. Les réflexions sur l'importance de la lecture et des bibliothèques¹⁹, que Glinka expose dans son discours devant la Société, sont intéressantes pour l'historien du livre en Russie. Celui qui avait été aide de camp du général Miloradovitch pendant les années de campagnes napoléoniennes²⁰ continue de travailler pour ce dernier lorsqu'il est nommé gouverneur de la capitale. Notons entre parenthèses que cette proximité de Glinka avec les milieux du pouvoir lui confère un grand prestige dans les sociétés secrètes ; la question de son rôle véritable pourrait aussi se poser. Faute des connaissances nécessaires, on évitera de le faire.

Glinka, ce grand mystique, appartient bien à son époque. Faut-il rappeler ici la passion du tsar et de toute la haute société pour le mysticisme, l'activité du conte Golitsyne, de M^{me} Krüdener, la création, en 1815 de la Société biblique, la parution en russe, l'une après l'autre, des œuvres de Johann Heinrich Jung-Stilling²¹, souvent traduites par le célèbre maçon Alexandre Labzine ? 1817 est l'année de la mort de Jung-Stilling dont l'influence sur la poésie mystique de Glinka est, nous semble-t-il, décisive.

Une autre mort marque cette même année 1817, qui n'est guère évoquée en rapport avec Glinka, mais qui a son importance pour lui : le décès en Suisse de Tadeusz Kościuszko. Glinka consacre à ce grand militaire et chef d'un soulèvement révolutionnaire plusieurs dizaines de pages du volume six de ses *Lettres d'un officier russe*, paru en 1815. Il y livre la toute première en langue russe et très élogieuse biographie du héros national polonais : *Aspects de la vie de Tadeusz Kościuszko, fait captif par le général russe Felzen* (*Čerty iz žizni Tadeuša Kostjuški, plenennogo Rossijskim generalom Fel'zenom*)²². Curieu-

18. F. Glinka (éd.), *Voennyj žurnal, izdavaemyj pri Gvardejskom štabe* [Revue militaire éditée par l'État major de la Garde impériale], SPb., tip. Gvardejskogo General'nogo štaba, 1817-1819.

19. F. Glinka, *Kratkoe načertanie voennogo žurnala* [Bref résumé d'une revue militaire], SPb., tip. N. Greča, 1817.

20. F. Glinka, *Kratkoe obozrenie voennoj žizni i podvigov grafa Miloradoviča* [Brève description de la carrière militaire et des exploits du comte Miloradovitch], SPb., tip. Plaviščikov, 1818.

21. Voir Otto W. Hahn, *Johann Heinrich Jung-Stilling*, Wuppertal, SCM R. Brockhaus, 1990.

22. Cette biographie sera vite traduite en polonais sous le titre *Niektóre rysy życia Tadeusza Kościuszki, napisane przez Teodora Glinkę. Tłum. z ros.* [Quelques traits de la vie de Tadeusz Kościuszko, écrits par Fiodor Glinka], Wilno, Alexander Żółkowski w Drukarni XX, Pijarów, 1821.

sement, aussi bien à l'époque soviétique qu'à celle d'après, les multiples éditions des *Lettres d'un officier russe*, du moins les éditions dont nous avons pu prendre connaissance, toujours abrégées, ne comportent jamais cette partie du livre, alors que la biographie « parallèle », très romancée, de Bohdan Khmielnitski, incluse dans les *Lettres à un ami*, est publiée régulièrement. Il est vrai que le point culminant du récit sur Kościuszko est une visite dans sa cellule du magnanime Paul 1^{er} qui lui annonce sa libération. Mais aujourd'hui, en Russie, n'est-on pas animé d'un esprit monarchiste ? Laissons la question ouverte et, avant de nous acheminer vers la conclusion, arrêtons-nous brièvement sur deux autres facettes de l'activité de Glinka, toutes deux liées à sa place dans l'univers de la franc-maçonnerie.

Fiodor Tolstoï²³, sculpteur, graveur et médailliste connu, fut certainement une des inspirations ekphrastiques de Glinka, surtout pour sa série d'inscriptions de médailles publiée dans *Lettres à un ami*. En 1815, accompagné par quelques bonnes connaissances, il organise une filiale de la Grande Astrée, la loge de Michel l'Élu. Fiodor Glinka fait partie des fondateurs. Ensuite, en 1816, plusieurs membres de cette loge, dont Glinka et Tolstoï, établissent une sorte de cercle littéraire qui devait concurrencer l'Académie de Chichkov, La Société libre des amateurs de la littérature russe (*Vol'noe obščestvo ljubitelej rossijskoj slovesnosti*), et qui allait être fréquenté par la crème de la crème littéraire et intellectuelle du moment, depuis Delvig et Baratynski jusqu'à Ryleïev, Küchelbecker et Nikolai Gretch que nous avons déjà mentionné. À partir de 1819, Glinka devient le président de la société, fermée après le soulèvement de 1825, et dont l'aide aux écrivains constituait une des fonctions. Toujours en 1819, Glinka, Gretch et Fiodor Tolstoï vont organiser à Saint-Petersbourg une Société libre pour la fondation d'écoles selon la méthode de l'apprentissage mutuel (*Sankt-Peterburgskoe vol'noe obščestvo učreždenija učilišč po metode vzaimnogo obučenija*) : il s'agit des écoles Lancaster (en France, on disait « écoles mutuelles »²⁴) offrant un nouveau modèle scolaire qui tranchait avec l'apprentissage traditionnel. Il paraît clair que le « conte pour le peuple » de Glinka, ainsi que ses autres écrits didactiques,

23. À ne pas confondre avec le fameux Fiodor Tolstoï, « l'Américain », son cousin.

24. A. Orlov, « Lankasterskie školy v Rossii v načale XIX v. » [Les Écoles selon la méthode Lancaster en Russie au début du XIX^e siècle], *Vestnik MGU*, 2013, 2, p. 10.

font partie du même projet éducatif qui s'inscrit dans le cadre de la réforme entamée au début du règne d'Alexandre et qui visait, d'une part, à moderniser l'enseignement et, d'autre part, susciter la participation active du peuple.

Ainsi, à partir du centre défini par l'année 1817, les axes d'exploration déterminés par notre personnage permettent d'esquisser un parcours très complet incluant les champs militaire et spirituel, politique et social, littéraire, culturel et pédagogique. Très superficiellement, nous avons tenté de rendre ici compte de la complexité de ces champs interpénétrés. Loin d'être un non-événement, l'année 1817 est agitée par un tumulte événementiel ; les événements mentionnés ne concernent pas uniquement Glinka, mais il joue un rôle important dans cet univers qui après tout est le sien. Un univers complet et complexe, avons-nous dit, mais instable.

En guise de conclusion, nous nous proposons d'illustrer cette instabilité. Nous revenons pour cela au conte « pour le peuple » *Lucas et Maria*, dont nous avons dit qu'il marquait les débuts du *skaz*. Résumons en une phrase son intrigue : un jeune charpentier de village tombe amoureux d'une fille de la ville, ils se marient et leur mariage est heureux jusqu'à ce qu'une foire passe par leur village et qu'on y ouvre un cabaret ; l'abominable Juif Jankiel, venu de Pologne, y officie, qui attrape dans ses rets tous les hommes du village. Devenu un ivrogne miséreux, Lucas ne doit son salut qu'à une révélation spirituelle ; après quoi, armé de sa foi orthodoxe retrouvée, il s'arrache aux griffes du Juif diabolique. Cette histoire a le mérite ambigu d'ouvrir la littérature à de multiples Jankiel à venir, celui de Ryleïev dans son ébauche de *Bobdan Khmielnitski* (1825), celui de Gogol dans *Tarass Boulba* (1835), peut-être aussi, mais en version très positive, celui de Mickiewicz dans *Pan Tadeusz* (1833), sans parler des Jankiel tardifs chez un Vladimir Korolenko dans *Le Jour du Jugement dernier* (*Sudnyj den'*, 1890) ou plus tard encore, chez un Isaac Babel. Il est douteux que le lecteur de l'époque sache, comme le sait Mikhaïl Vaïskopf, auteur d'une étude magistrale sur l'image du Juif dans la littérature du romantisme russe²⁵, que le nom Jan'ka du Juif relativement sympathique dans le *Gil Blas russe* (1813) de Vassili Narejny est une variante de Jankiel, diminutif de

25. M. Vajskopf, « Sem'ja bez uroda. Obraz evreja v literature russkogo romantizma » [Une famille sans monstre. L'image du Juif dans la littérature romantique russe], *Ptica trojka i kolesnica duši* [La troïka qui vole et le char de l'âme], M., NLO, 2003, p. 300-334.

Jacob. Nous avons essayé de pister ce prénom en Pologne, d'où il vient, et nous avons trouvé ce fait surprenant : le pseudonyme de Moško Jankiele avait été utilisé pour signer quelques papiers incendiaires par Julian Ursyn Niemcewicz, un personnage central de la vie littéraire et politique polonaise, aide de camp de Kościuszko, emprisonné comme lui, libéré au même moment et parti avec lui aux États-Unis, grand maçon et grand défenseur des Juifs, auteur des *Chants historiques*, édités pour la première fois en 1816. Les *Chants* de Niemcewicz ont produit une forte impression en Russie, notamment sur Kondrati Ryleïev, un camarade de Glinka, qui les prend explicitement pour le modèle de ses *Dumy, Ballades historiques*. Nous continuons nos recherches jankieliennes.

La nouvelle de Glinka contient nombre de contradictions qu'il serait intéressant d'examiner de près ; Mikhaïl Vaïskopf ne lui consacre que quelques lignes. Il est cependant intéressant d'en parler ici, car c'est Glinka qui semble avoir introduit dans le mouvement décembriste son seul Juif, un évêquiste baptisé, il est vrai, Grigori Perets²⁶, avec qui il entretenait apparemment des liens d'amitié. Dans les passages des *Lettres d'un officier* écrits en 1813, Glinka se montre l'un des rares auteurs de ce début du siècle à observer les Juifs polonais avec compréhension et même une certaine admiration. Un fait linguistique est à noter : alors que la majorité de ses contemporains, en parlant des Juifs, n'utilisent que le mot *žid*, au point que certains doutent aujourd'hui de la charge négative de ce mot au XIX^e siècle, Glinka, lui, parle des *evrei*. N'oublions pas que Jung-Stilling, très philosémite, parlait beaucoup du retour des Juifs sur leur Terre²⁷. Une vision prophétique assez proche, qui préconisait cependant la christianisation des Juifs, anime Lewis Way, un pasteur anglais dont les interventions auprès du tsar Alexandre I^{er} conduisent en 1817 ce dernier à éditer plusieurs décrets censés faciliter la christianisation des Juifs. L'année suivante, au Congrès d'Aix-la-Chapelle, Way, fort du soutien du tsar, posera ouverte-

26. « Delo tituljnogo sovetnika Grigorija Peretca » [L'Affaire du conseiller titulaire Grigori Perets], in *Vosstanie dekabristov. Dokumenty*, t. XX, M., ROSSPEN, 2001. Voir aussi Lubelia, « Itak, istorija tajnogo obščestva "Heruth" i delo Grigorija Peretca » [L'histoire de la société secrète *Heruth* et l'affaire Grigori Perets]. URL : <https://lubelia.livejournal.com/965022.html> (consulté le 16 novembre 2013).

27. Voir sur ce point M. Vajskopf, « Sem'ja bez uroda. Obraz evreja v literature russkogo romantizma », art. cit., p. 304-308.

ment la question du sort des Juifs en Europe²⁸. Rappelons dans ce contexte que, lors d'un rassemblement à Wartburg, toujours en 1817, les étudiants se révoltent et brûlent des livres, certains scandant des slogans anti-juifs ; il s'agit là d'un épisode qui est considéré par certains comme le prototype des autodafés de 1933 ; deux ans plus tard, en 1819, une vague de pogroms déferle en Allemagne²⁹. Or, si l'on en croit Vaïskopf, la revue de la « Société des amateurs de la littérature russe », celle-là même que Glinka dirigeait, publie à cette occasion un article signé Mikhaïl Zagoskine, futur auteur de romans historiques à succès : il fustige les Allemands qui battent les Juifs tout simplement parce qu'ils sont Juifs³⁰.

Dans un article récent³¹, Mikhaïl Edelstein affirme que si les personnages juifs existaient dans la littérature russe du début du XIX^e siècle, la question juive ne pouvait pas encore se poser. Apparemment, il a tort.

Mais il faut d'autres compétences que les nôtres pour avancer dans cette voie. Nous terminons donc en concluant que sur cette question, comme sur beaucoup d'autres, Fiodor Glinka se montre, avec tous ses bons et mauvais côtés, ses découvertes littéraires et ses instabilités idéologiques, un homme de son temps, mais également un homme pour toutes les saisons.

Université de Lausanne

28. Voir J. Jacobs & E. Neumann, « Lewis Way », URL : <http://www.jewishencyclopedia.com/articles/14801-way-lewis> ; Hermann Rosenthal, « Alexander I Pavlovich, emperor of Russia ». URL : <http://www.jewishencyclopedia.com/articles/1130-alexander-i-pavlovich-emperor-of-russia> ; J.-J. Marie, *L'Antisémitisme en Russie, de Catherine à Poutine*, Paris, Tallandier, 2009, etc.

29. Voir par exemple Werner Bergmann, *Jahn, Friedrich Ludwig*, in Wolfgang Benz (éd.) *Handbuch des Antisemitismus*, Bd. 2/1, Berlin, Personen, 2009, p. 406.

30. M. Vajskopf, « Sem'ja bez uroda. Obraz evreja v literature ruskogo romantizma », art. cit., p. 310.

31. M. Edel'stejn, « Kak židovka prevratilas' v ženščinu » [Comment une Juive s'est transformée en femme]. URL : <http://booknik.ru/today/all/kak-izidovkai-prevratilas-v-ijenshchinui/>